



Association canadienne
pour l'avancement
des femmes du sport et
de l'activité physique

'Sortir de l'ombre,
briser les tabous'

ÉNONCÉ DE POSITION SUR L'HOMOPHOBIE DANS LE SPORT

ÉNONCÉ DE POSITION SUR L'HOMOPHOBIE DANS LE SPORT

'Sortir de l'ombre,
briser les tabous'

**Association canadienne pour l'avancement des femmes,
du sport et de l'activité physique (ACAFS)**

Téléphone : (613) 562-5667 | Télécopieur : (613) 562-5668 | Courriel : caaws@caaws.ca
N202 – 801, ave. King Edward, Ottawa (Ontario), Canada, K1N 6N5

définitions

En tant que dirigeantes et dirigeants sportifs, nous devons tous apprendre à nous débarrasser de notre malaise lorsque vient le temps d'aborder la question de l'homophobie. Les jeunes générations de Canadiennes et de Canadiens sont certainement plus à l'aise avec ce langage. Pour vous aider, voici certains termes courants suivis d'une définition simple.

Bisexuelle : Terme décrivant une personne attirée, sur les plans affectif et sexuel, par des personnes des deux sexes.

Sortir du placard, affirmer son identité, faire son « coming out » : Processus qui consiste à prendre conscience que son orientation sexuelle n'est pas l'hétérosexualité, à l'accepter et à la dévoiler aux autres.

Gaie : Terme décrivant une personne attirée, sur les plans affectif et sexuel, par des personnes du même sexe (synonyme : homosexuelle).

Dysphorie de genre : Terme décrivant le malaise intense et persistant ressenti par une personne dont l'identité sexuelle ne correspond pas à son sexe physique.

Identité sexuelle : Perception intrinsèque qu'a une personne d'être un homme, une femme ou une personne entre les deux.

Hétérosexisme : Supposition à l'effet que toute personne est ou devrait être hétérosexuelle, et que l'hétérosexualité est la seule expression « normale » ou « naturelle » de la sexualité.

Homophobie : Crainte ou haine des homosexuelles, des homosexuels ou de l'homosexualité. L'homophobie peut s'exprimer de façon subtile ou ouverte.

Rester dans le placard : Garder son orientation sexuelle secrète. Une personne peut rester dans le placard à des degrés divers. Par exemple, quelqu'un peut sortir du placard dans sa vie personnelle, mais y rester dans sa vie avec sa famille, ses collègues de travail ou son équipe sportive.

Lesbienne : Terme plus spécifique utilisé pour décrire une femme homosexuelle.

LGBT ou LGBTQ : Acronyme signifiant lesbiennes, gais, bisexuelles, bisexuels, transgenres (et en questionnement). De plus en plus, cet acronyme général est utilisé pour décrire une plus large collectivité de minorités sexuellement diversifiées, dont les gais et les lesbiennes.

En questionnement : Terme utilisé pour décrire les personnes incertaines de leur orientation sexuelle.

Orientation sexuelle : Attirance sexuelle d'une personne vers une personne du même sexe (homosexuelle), du sexe opposé (hétérosexuelle) ou des deux sexes (bisexuelle). L'orientation sexuelle se définit en plusieurs étapes.

« **Straight** » – Terme anglais décrivant une personne principalement attirée, sur les plans émotionnel et sexuel, par des personnes de sexe opposé (synonyme : hétérosexuelle).

Transgenre – Terme générique utilisé pour décrire un large éventail de personnes dont l'identité sexuelle n'est pas conforme aux normes typiquement féminines et masculines.

Transsexuelle – Terme décrivant une personne vivant une dysphorie de genre qui choisit d'aligner le rôle associé à son sexe et son identité sexuelle. Les personnes transsexuelles subissent un traitement hormonal, une intervention chirurgicale et parfois d'autres modifications physiques dans le but de vivre comme un homme ou une femme sur les plans physique, psychologique et affectif.

Bi-spirituelle – Terme emprunté aux collectivités autochtones décrivant une personne qui présente les caractéristiques des deux sexes. Ce terme est utilisé aujourd'hui en référence aux LGBTQ d'origine autochtone.

contexte

Le Canada est le chef de file en matière de promotion du sport dans un environnement sain et accueillant. Au cours des dernières années, les dirigeantes et dirigeants canadiens du sport ont mis en œuvre plusieurs initiatives stratégiques nationales afin d'appuyer cet objectif, notamment des politiques anti-harcèlement, des programmes d'accessibilité, d'éducation et de sensibilisation à l'intimidation et à la violence, des protocoles de sélection des bénévoles ainsi que des programmes visant à promouvoir la sécurité, le plaisir, l'esprit sportif et les comportements éthiques au sein des programmes canadiens de sport.

Le harcèlement, l'intimidation, la violence et l'homophobie contribuent à rendre le sport exclusif et non sécuritaire, et à affaiblir l'extraordinaire potentiel qu'offre le sport dans sa contribution au développement personnel, social et communautaire. Par conséquent, il s'avère tout à fait opportun d'aborder la question de l'homophobie dans le sport compte tenu de la position inclusive du Canada concernant les droits des minorités et de la stratégie globale du système sportif canadien, qui consiste à rendre le milieu du sport et l'expérience sportive plus sains et accueillants.

La valeur de la diversité

Dans l'introduction de la trousse éducative « It Takes a Team » publiée par la Women's Sports Foundation, Billie Jean King décrit le sport comme un laboratoire de valeurs, notamment celle de la diversité. Elle y décrit notre diversité de façon éloquente : « Nous sommes tous différents de par la couleur de notre peau, notre voix, notre religion, notre ethnicité, notre orientation sexuelle ainsi que la taille, la forme, et les capacités de notre corps. » Un environnement sportif accueillant est un milieu qui accepte cette diversité.

but de l'énoncé

L'ACAFS a préparé cet énoncé afin d'amorcer une réflexion sur l'homophobie dans le sport. L'ACAFS estime que cette mesure constitue la première étape d'une stratégie à long terme visant à réduire l'homophobie dans le sport au Canada et à rendre le sport inclusif et sécuritaire pour tous les participants et les participantes. Le but de cet énoncé n'est pas de fournir une solution au problème de l'homophobie dans le sport, mais d'entamer une réflexion qui permettra peut-être, en bout de ligne, de trouver des solutions pour l'avenir.

Le mandat de l'ACAFS consiste notamment à promouvoir la pratique de sports auprès des filles et des femmes. L'homophobie dans le sport est souvent un obstacle à la pratique de sports, tant pour les homosexuelles que pour les hétérosexuelles. Même si ce document traite de l'homophobie en général, c'est-à-dire tant chez les hommes que chez les femmes, la priorité de l'ACAFS est d'améliorer les conditions des femmes qui pratiquent des sports, et c'est dans cette perspective que ce document a été élaboré.

Toutefois, nous souhaitons que la réflexion découlant de ce document se révélera utile pour tous les groupes résolus à rendre le sport sécuritaire tant pour les filles et les femmes que pour les garçons et les hommes. Il est également à souhaiter que les mesures prises ultérieurement relativement à cet enjeu feront intervenir d'autres partenaires de manière à résoudre l'ensemble des préoccupations des lesbiennes, des gais, des bisexuels, des transgenres, des transsexuels et des personnes en questionnement (LGBTQ) qui pratiquent des sports au Canada. Cet énoncé de position ne traite toutefois que des enjeux touchant les lesbiennes et les gais pratiquant un sport.

Le présent document n'est pas un rapport de recherche universitaire. Les données de référence de cet énoncé sont basées sur le travail remarquable effectué dans le cadre du projet américain « *It Takes a Team* », de même que sur l'expérience d'un grand nombre de lesbiennes et de gais évoluant au sein du système sportif canadien. Une version antérieure de cet énoncé de position a été distribuée à un large éventail d'athlètes, d'entraîneuses et d'entraîneurs et d'autres dirigeantes et dirigeants sportifs, y compris des lesbiennes et des gais, afin d'obtenir

leurs commentaires et leurs suggestions. Compte tenu de l'appui et des encouragements que ces personnes ont exprimés à l'égard de l'énoncé, l'ACAFS croit plus que jamais que l'homophobie est un problème qui requiert des solutions. L'ACAFS espère également que cet énoncé de position incitera d'autres personnes à entreprendre des recherches plus formelles sur la question de l'homophobie dans le sport.

pourquoi maintenant?

L'ACAFS entreprend ce projet maintenant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le Canada s'est joint récemment à un groupe de pays qui reconnaissent les droits légaux des lesbiennes et des gais. En outre, le Canada accueillera en 2006 les premiers « Outgames mondiaux », un événement sportif d'envergure internationale pour les lesbiennes et les gais. Cette compétition se tiendra conjointement avec une conférence internationale sur les droits des LGBTQ. Ces prochains événements imminents, de même que les progrès significatifs que le Canada a réalisés au cours des dernières années en matière de droit des minorités, ont créé un environnement qui, selon l'ACAFS, ouvre la porte à une réflexion sur l'homophobie dans le sport.

Le cas particulier des jeunes

Il est généralement admis que les jeunes lesbiennes, gais, en questionnement et les personnes bi-spirituelles risquent davantage d'être isolés, d'avoir une faible estime d'eux-mêmes et de présenter des comportements plus destructeurs que leurs homologues hétérosexuels, et de vivre des situations encore plus difficiles comme le suicide et la violence par les pairs. Ces jeunes sont plus susceptibles de s'enlever la vie que leurs homologues hétérosexuels, et un jeune sur quatre qui dévoile son orientation sexuelle subit le rejet de sa famille. Un environnement sportif sécuritaire peut contribuer à éliminer bon nombre de ces conditions difficiles et à améliorer la situation des jeunes plus vulnérables.

lesbiennes et gais : invisibles et indésirables

La plupart du temps, l'expérience sportive est extrêmement positive pour celles et ceux qui y participent. Les bienfaits du sport pour notre santé physique et mentale et pour notre bien-être individuel, de même que la contribution du sport à la cohésion de nos collectivités sont bien documentés. Les Canadiennes et les Canadiens ont fait beaucoup pour rendre le sport plus inclusif, notamment en encourageant et en facilitant la pratique des sports auprès des filles et des femmes, des personnes ayant un handicap physique ou intellectuel, des personnes démunies sur le plan économique de même qu'auprès des communautés autochtones et des minorités visibles.

En dépit des immenses bienfaits du sport et des efforts que nous déployons pour le rendre inclusif et positif, le milieu du sport n'est pas toujours accueillant pour les lesbiennes et les gais. Le terme « hétérosexisme » fait référence à la croyance très répandue que tout le monde est, ou devrait être, hétérosexuel. Cette croyance est commune dans le sport, tant au niveau communautaire qu'au niveau élite. Même si nous avons réussi à faire de nos écoles, de nos institutions et de nos milieux de travail des endroits plus ouverts à la diversité, nous avons à peine abordé la question de l'inclusion des minorités dans le milieu sportif.

En réalité, étant donné que l'hétérosexualité est sensée être la norme, on ne souligne pratiquement jamais la présence des lesbiennes et des gais dans le sport. Lorsqu'on en parle, on le fait plus souvent qu'autrement de façon négative et odieuse. Bon nombre de lesbiennes et de gais choisissent de ne pas faire de sports à cause de cet environnement négatif et hostile. Toutefois, beaucoup d'hétérosexuelles choisissent aussi de ne pas pratiquer de sports parce qu'elles craignent d'être perçues comme étant lesbiennes. Bien souvent, les lesbiennes et les gais qui pratiquent des sports ne peuvent le faire qu'en restant « dans le placard », c'est-à-dire en cachant leur orientation sexuelle.

Pour les athlètes et les entraîneurs de haut niveau, la conformité à la norme hétérosexuelle peut s'avérer nécessaire pour maintenir la relation entre l'équipe et l'entraîneur, et pour assurer la continuité des commandites ou de tout autre forme de soutien financier. Malheureusement, pour la plupart des athlètes et des entraîneurs lesbiennes ou gais, l'affirmation de leur identité (« coming out ») est une option envisageable seulement une fois leur carrière sportive terminée.

qu'est-ce que l'homophobie?

L'homophobie est la crainte ou la haine de l'homosexualité, des homosexuels et des homosexuelles. Le monde du sport est extrêmement homophobe, et cette homophobie a de nombreuses répercussions négatives sur l'expérience sportive. Dans un pays comme le Canada où l'on reconnaît aux personnes homosexuelles des droits à l'égalité et où l'on discute fréquemment de questions touchant les lesbiennes et les gais, le sujet de l'homosexualité dans le sport est rarement abordé. Les lesbiennes et les gais qui pratiquent des sports sont pratiquement invisibles, et leur existence est rarement reconnue. Dans les rares cas où une athlète ou une entraîneuse affirme son identité, les réactions sont habituellement négatives et cette personne ne reçoit que peu ou pas de soutien de la part des dirigeants sportifs ou des organismes dirigeants.

Nombreuses sont les dirigeantes sportives et les athlètes qui ne sont pas à l'aise pour parler de l'homophobie dans le sport. Pour elles, il est plus facile de simplement nier cette réalité, de l'ignorer ou de s'en moquer. Cette absence de réflexion et d'échange d'informations entretient les stéréotypes et les mythes.

Voici certains de ces mythes : les lesbiennes et les gais sont des prédateurs sexuels; les lesbiennes et les gais ne sont pas les bienvenus dans l'équipe ou le vestiaire; les athlètes gais préfèrent les sports artistiques aux sports de contact; les lesbiennes préfèrent la balle molle ou le hockey à d'autres sports; les filles qui excellent dans les sports sont assurément lesbiennes. De plus, on constate souvent qu'il y a deux poids, deux mesures : les gais seraient moins doués pour les sports que leurs homologues hétérosexuels, alors que les lesbiennes le seraient davantage. Les hommes et les femmes sont également jugés selon deux mesures différentes. Par exemple, si une femme plus âgée qui ne semble pas mariée pratique un sport, on suppose qu'elle est lesbienne. Alors qu'aucune présomptions de ce genre n'est faite pour les hommes.

Aucun de ces stéréotypes, de ces mythes ou de ces doubles mesures n'ont de fondement. De telles présomptions nuisent à toutes les personnes qui pratiquent des sports. Elles ne font qu'entretenir un système sportif qui rejette les lesbiennes et les gais et qui préférerait que ces derniers demeurent invisibles.

Dans le sport, l'homophobie prend différentes formes :

- Beaucoup d'athlètes se font rejeter par des coéquipières ou par leur entraîneuse lorsqu'elles affirment leur homosexualité; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle bon nombre d'entre elles abandonnent un sport. Les autres choisissent de continuer à pratiquer leur sport, mais se sentiront extrêmement isolées. De nombreuses athlètes qualifient leur expérience sportive de « conflictuelle ». Malgré les avantages que le sport leur permet de retirer sur le plan physique, le prix à payer sur les plans personnel, psychologique et émotionnel est substantiel.
- On sent également de l'homophobie dans le caractère dégradant des remarques, des insultes, des blagues cruelles et des plaisanteries sur les homosexuelles, de même que lors des rituels d'initiation. Des études réalisées dans des écoles ont démontré que l'élève type de niveau secondaire entend des remarques désobligeantes comportant les mots « gai » ou « tapette » à l'école environ 30 fois par jour. Des phrases comme « On ne veut pas jouer dans cette équipe, c'est juste des lesbos! » ou « Fais un homme de toi! Arrête de jouer comme une tapette! » sont des exemples d'insultes sur l'homosexualité qui sont dites et entendues chaque jour par les athlètes et les entraîneuses.
- Reposant sur la peur et les rumeurs, l'homophobie se manifeste également dans ce que l'on appelle le « recrutement négatif ». C'est ce qui se produit lorsqu'une entraîneuse scolaire dissuade une athlète d'aller jouer dans l'équipe d'une école concurrente en alléguant que l'entraîneuse, ou plusieurs des joueuses, sont lesbiennes. Même si ce problème n'est pas aussi répandu au Canada, où le système d'aide financière aux

Le silence entretient les préjugés

En tant que dirigeantes et dirigeants sportifs, nous partageons la responsabilité de dénoncer l'homophobie. Une personne témoin d'un préjudice qui n'intervient pas pour le faire cesser est complice de ce préjudice. Edmund Burke, un philosophe du XIXe siècle, écrivait : « La seule chose nécessaire au triomphe du mal est l'inaction des hommes de bien. » Trop souvent, nous mettons la responsabilité d'agir sur les épaules des personnes vulnérables en s'attendant à ce qu'elles confrontent la personne qui les intimide ou qu'elles déposent une plainte officielle. Cette responsabilité nous incombe à nous, qui ne sommes pas vulnérables, de parler au nom des personnes qui le sont.

athlètes est différent, les administratrices et les entraîneuses jouent cette carte dans leur course au recrutement de nouveaux talents sportifs.

- L'homophobie prend parfois des formes plus extrêmes, notamment lorsque de jeunes lesbiennes ou gais sont stigmatisés ou sont victimes d'actes de violence de la part de leurs camarades. Les auteurs de tels actes sont souvent de jeunes hommes de niveau secondaire qui agissent en groupe, parfois des athlètes ou des joueurs populaires de l'école. Il s'agit là d'un groupe démographique pour qui il est possible d'inculquer des valeurs positives par l'entremise du sport afin de diminuer l'incidence des crimes haineux et du harcèlement.
- L'homophobie est aussi présente dans les actes de discrimination directs, notamment lorsque des organismes de sport empêchent les lesbiennes et les gais d'avoir pleinement accès aux possibilités d'emploi ou à d'autres possibilités. On peut remarquer ces pratiques discriminatoires lorsqu'un club ou une équipe de sport choisit l'athlète la plus féminine plutôt que celle démontrant le plus de leadership comme porte-parole du club ou capitaine de l'équipe. On est également témoin de discrimination lorsqu'une athlète qui est l'incarnation des stéréotypes féminins est représentée de façon exagérée dans les médias comparativement à une athlète ayant une histoire intéressante à raconter.
- On peut parler indirectement d'homophobie lorsque les politiques et les pratiques d'une entreprise ou d'un établissement pénalisent les lesbiennes et les gais mais ne pénalisent pas les hétérosexuels. Les tarifs des programmes de sport et de loisirs qui ne tiennent pas compte des familles non traditionnelles en sont un exemple. Autre exemple : les politiques d'hébergement qui exigent que les chambres, voire les lits, soient partagés par des athlètes de même sexe, donnent parfois lieu à des situations inconfortables pour les athlètes lesbiennes ou gais et pour leurs coéquipiers et coéquipières hétérosexuels. De plus, il y a homophobie lorsque des voyages ou des activités sociales où le sport est à l'honneur ne font pas en sorte que les célibataires, les couples de même sexe et les familles non traditionnelles se sentent les bienvenus et participent pleinement.
- Enfin, l'homophobie est présente dans le climat « glacial » créé par les attitudes homophobes, sexistes et racistes qui prédominent dans un environnement donné, rendant celui-ci peu accueillant. Ce type d'environnement peut causer des dommages psychologiques considérables et de longue durée auprès des personnes, homosexuelles ou non, qui y évoluent.

homophobie et sexisme

Dans le sport, l'homophobie touche de façon différente les hommes et les femmes. Pour les hommes, le sport reflète un environnement masculin où les comportements non conformes au stéréotype masculin sont considérés comme suspects. Les hommes qui ne sont pas « typiquement masculins » subissent souvent du rejet de la part d'autres athlètes ou entraîneurs, particulièrement dans les sports d'équipe où une masculinité uniforme est considérée essentielle à la chimie de l'équipe. La forte pression exercée par les pairs afin d'entretenir cette image masculine peut avoir une incidence à long terme sur le développement personnel et social des athlètes masculins, qu'ils soient gais ou non.

Peu de modèles de rôle dans le sport

Au Canada, très peu d'athlètes de premier plan sortent du placard et vivent leur vie ouvertement; celles qui décident d'affirmer leur identité ne le font qu'une fois leur carrière sportive terminée. Ailleurs dans le monde, une poignée d'athlètes amateurs et professionnels seulement vivent leur vie ouvertement en tant que lesbienne ou gai. À l'exception de Sheryl Swoopes, une joueuse de basket-ball de la WNBA, aucune athlète professionnelle encore active au sein d'une ligue majeure nord-américaine n'affirme son identité. Cette attitude en dit long sur les difficultés pour les athlètes lesbiennes et gais d'être eux-mêmes.

Chez les femmes, on décourage souvent la pratique de sports, celle-ci étant encore perçue comme allant à l'encontre des normes sociales de féminité. L'homophobie dans le sport entretient la tendance à marginaliser les femmes qui ne correspondent pas à ces stéréotypes de sexe. Les femmes féminines hésitent parfois à pratiquer un sport parce qu'elles risquent d'être perçues ou étiquetées comme lesbiennes, et les femmes qui ne sont pas typiquement féminines sont souvent mal accueillies à cause de cette étiquette qui risquerait d'avoir des répercussions négatives sur les autres femmes.

Pour les filles et les femmes, l'homophobie représente un obstacle à la pratique de sports, tant pour les lesbiennes qui sont mal accueillies que pour les hétérosexuelles qui hésitent par crainte qu'on leur accole l'étiquette de lesbienne. Par conséquent, l'homophobie est une arme à double tranchant qui nuit à la participation pleine et entière de toutes les femmes à l'expérience sportive.

mettre fin à l'homophobie : tout le monde y gagne

L'homophobie nuit à toutes les personnes qui évoluent dans le monde du sport. L'adoption de mesures pour réduire l'homophobie dans le sport va de pair avec les efforts du système sportif canadien, qui visent à favoriser un environnement sportif sain et accueillant, et reflète certaines des valeurs les plus importantes pour le Canada, soit la diversité, l'acceptation et l'équité.

Mettre fin à l'homophobie est profitable pour tous :

- les athlètes et les entraîneures performant mieux lorsqu'on les traite avec respect; l'inclusion, l'acceptation et la diversité sont les ingrédients essentiels pour former une équipe dynamique et homogène;
- en éliminant les stéréotypes destructeurs, en dissipant les craintes et en réduisant l'ignorance, on améliore et on enrichit ce milieu d'apprentissage extraordinaire que le sport peut offrir;
- en mettant fin à l'homophobie dans le sport, on améliore la situation des jeunes lesbiennes et gais qui sont davantage exposés à l'isolement et à des comportements préjudiciables que leurs homologues hétérosexuels;
- régler la question de l'homophobie permet d'éliminer les obstacles à la pratique de sports et à rendre le milieu du sport plus accueillant aux yeux des filles et des femmes, bon nombre d'entre elles s'en tenant loin ou cachant leur identité par crainte d'être étiquetées comme lesbiennes;
- en s'attaquant à l'homophobie, on contribue à créer un environnement plus sain qui rehausse le bien-être social et psychologique de toutes les participantes, et on ouvre la voie à une future génération de dirigeantes sportives, d'athlètes et d'entraîneures qui accepteront les minorités et les différences.

De nombreuses personnes décrivent le sport comme un environnement où les valeurs s'acquièrent et s'expriment par l'entremise des choix éthiques que nous faisons en tant qu'athlètes, que ce soit le respect des règlements sportifs, la façon dont nous traitons les autres et la façon dont nous réagissons aux échecs, aux défis et aux victoires. Le sport inculque notamment aux jeunes de précieuses valeurs telles que la confiance en soi, l'estime de soi et l'acceptation de la diversité, mais ces belles valeurs se perdent lorsqu'on ferme les yeux sur l'homophobie.

appel à l'action

Le Canada est à l'avant-garde du monde au chapitre de la promotion de l'égalité des minorités, notamment des lesbiennes et des gais. Au Canada, les homosexuelles ont les mêmes droits que les hétérosexuelles et bénéficient de la pleine protection juridique de ces droits. De ce fait, les organismes de sport et les dirigeantes et dirigeants sportifs canadiens ont la responsabilité légale de faire du sport un milieu plus sécuritaire pour tous, y compris pour les lesbiennes et les gais. Il va sans dire qu'ils ont également une responsabilité sur le plan éthique.

Les individus et les organisations peuvent prendre plusieurs mesures immédiates et pragmatiques afin de résoudre ce problème. Vous trouverez ci-dessous une liste de mesures suggérées pour les **dirigeantes** (entraîneures, officielles, administratrices, athlètes) et pour les **organisations** (clubs, écoles, équipes, organismes de sport).

Voici quelques gestes que nous pouvons toutes poser en tant que **dirigeantes** dans le domaine du sport :

- Tout d'abord, prenons conscience de la norme hétérosexuelle dans le sport. Tout comme la société, le monde du sport est diversifié. Ouvrons notre esprit au fait que l'on trouve des athlètes lesbiennes et gais dans chaque école, chaque équipe, chaque compétition et chaque vestiaire. Parmi nos entraîneures, nos enseignantes, nos administratrices, nos bénévoles, nos parents et nos spectateurs se trouvent des lesbiennes et des gais. Supposer le contraire ne fait qu'entretenir l'homophobie qui les garde dans l'ombre.
- L'homophobie nuit à tout le monde, et elle est l'affaire de tous. Les dirigeantes sportives doivent se débarrasser de la gêne qu'elles ressentent lorsqu'elles parlent de questions liées à l'homosexualité et à l'homophobie dans le sport. Pour certaines, cela peut signifier apprendre un nouveau vocabulaire. Il y a dix ans, le harcèlement et la discrimination étaient des sujets tabous alors qu'aujourd'hui, nous en parlons assez ouvertement. L'homophobie évoluera dans le même sens.
- En tant qu'athlète ou entraîneure, nous vous encourageons à traiter toutes les personnes qui pratiquent des sports de façon juste sans égard à leurs différences. Nous vous incitons à dénoncer les remarques homophobes, sexistes ou racistes que vous entendez autour de vous. Évitez d'utiliser des termes homophobes,

Créer un espace sportif positif

Pour la première fois au pays, Jeux du Commonwealth Canada a créé un espace positif pour les membres d'Équipe Canada qui prendront part aux Jeux du Commonwealth de 2006 à Melbourne, en Australie. La satisfaction des besoins de l'ensemble des membres d'Équipe Canada est une priorité pour le personnel de mission canadien. La création de cet espace positif fait savoir aux membres LGBTQ qu'ils sont les bienvenus à l'une des plus importantes compétitions à laquelle ils participeront dans leur carrière et qu'ils y bénéficieront de tout le soutien dont ils ont besoin. Dans le but d'établir un espace positif pour ses membres LGBTQ, Équipe Canada 2006 :

- *a accru la sensibilisation de son personnel de mission et de ses chefs d'équipe à l'égard de l'homophobie dans le sport, notamment en leur remettant un exemplaire du présent énoncé de position et en fournissant à son personnel médical des ressources additionnelles;*
- *s'est assurée que la ville hôte est un lieu sécuritaire pour les membres LGBTQ de l'équipe et a ajouté des renseignements susceptibles d'intéresser les membres LGBTQ à son Guide de Melbourne;*
- *a affiché des autocollants dans les zones du Village des athlètes de Melbourne occupées par Équipe Canada afin d'indiquer qu'il s'agit d'espace positifs et a remis des épinglettes « espace positif » aux bénévoles du personnel de mission qui souhaitent témoigner de leur appui à cette initiative.*

sexistes et racistes et condamnez les propos désobligeants envers les athlètes et les équipes. Réagissez aux équipes et aux athlètes qui adoptent ce type de comportement. En évitant de dénoncer, nous entretenons les préjugés associés à un tel langage.

- Une entraîneure ne devrait jamais sous-estimer l'influence positive qu'elle peut avoir en tant que symbole d'autorité. Nous incitons fortement les entraîneures à parler régulièrement de respect, d'équité, de diversité et d'acceptation avec leurs athlètes. Apprenez à utiliser un langage inclusif et saisissez les moments propices à l'enseignement. Lorsque vous entendez une athlète ou toute autre personne utiliser des termes vulgaires, intervenez.
- Si vous êtes une dirigeante ou un dirigeant sportif (entraîneur, officiel, administrateur ou athlète de premier plan) et que vous êtes vous-même lesbienne ou gai, envisagez de prendre des mesures pour vivre votre vie sportive plus ouvertement. Même si les risques sont considérables, les bénéfices seront fort probablement plus importants. Le fait d'être invisible vous rend, vous et les personnes dans votre situation, plus vulnérables. En sortant de l'ombre, vous pouvez avoir une influence extrêmement positive sur les personnes qui vous entourent.

Ces suggestions représentent des gestes que chaque dirigeante peut poser afin d'avoir une incidence immédiate considérable. Toutefois, il importe que nos écoles, nos clubs, nos équipes et nos organismes de sport appuient les personnes qui empruntent cette voie.

Voici des gestes d'appui que vous pouvez, en tant qu'**organisation**, poser immédiatement :

- Créez un espace « positif » propice à la pratique de sports. Cette mesure suppose la déclaration publique, par des signes visibles, qu'un endroit tel que votre bureau, votre local d'équipe, les vestiaires, une classe ou l'ensemble de l'établissement est un espace « positif ». Le respect est de rigueur dans cet espace et les lesbiennes et les gais, de même que les autres minorités, devraient s'attendre à y être les bienvenus et à s'y sentir en sécurité. Le simple fait de poser des affiches ou des autocollants peut s'avérer extrêmement stimulant pour les minorités qui participent à vos programmes et fréquentent votre établissement, et envoie le message important que l'espace est un lieu accueillant pour les lesbiennes et les gais.
- Utilisez un langage inclusif et neutre dans toutes vos communications orales ou écrites. Ne supposez pas que toutes les personnes de sexe féminin ont un copain ou un mari, ni que toutes les familles sont de type traditionnel. Lorsque vous parlez ou écrivez, ne tombez pas dans le piège de présumer que toutes les personnes qui évoluent dans le milieu du sport correspondent au modèle hétérosexuel.
- Lorsque vous voyagez à l'étranger avec une équipe, soyez conscient que d'autres pays peuvent avoir des lois strictes en ce qui concerne l'homosexualité. Renseignez-vous afin d'assurer qu'un pays ou une ville donnés ne présentent pas de risques pour la sécurité de vos athlètes et de vos entraîneurs lesbiennes ou gais. Reconnaissez que certains membres d'équipe peuvent être vulnérables et prenez les mesures nécessaires pour les informer, les éduquer et, s'il y a lieu, les protéger.
- Veillez à ce que votre personnel médical soit renseigné sur la façon appropriée de fournir des soins médicaux aux membres lesbiennes et gais de votre équipe. Si le personnel médical présume qu'une athlète ou une entraîneure est hétérosexuelle, cela peut amener les membres lesbiennes et gais de l'équipe à répondre différemment aux questions, particulièrement si elles n'ont pas affirmé leur identité auprès de l'équipe.
- Examinez le plan de communication de votre organisation et assurez-vous qu'il inclut toutes vos athlètes et vos entraîneures, pas seulement celles qui sont hétérosexuelles. Le cas échéant, contestez l'hétérosexisme qui prédomine dans la représentation faite par les médias des équipes et des personnalités sportives si seuls les hommes et les femmes « straight » se voient accorder une attention médiatique.
- Incluez, dans vos politiques anti-harcèlement et vos politiques d'équité, une référence à l'orientation sexuelle et à l'homophobie. Précisez que ces politiques ont été élaborées afin de protéger les athlètes contre l'intimidation et le harcèlement. Intégrez des procédures afin d'aider les entraîneures, les enseignantes, les administratrices et les autres dirigeantes sportives à réagir aux situations ou aux plaintes portant sur des comportements discriminatoires.

- Partagez ce document avec votre conseil d'administration, votre personnel, vos bénévoles et vos entraîneurs. Amorcez des discussions sur l'expérience de votre organisation en matière d'homophobie et sur ce que vous pouvez faire pour réduire les préjudices causés par l'homophobie.
- Encouragez vos entraîneurs, vos athlètes et vos autres dirigeantes sportives à prendre les mesures mentionnées précédemment.

prochaines étapes

Cet énoncé de position représente un premier pas dans la lutte contre l'homophobie dans le sport canadien. L'ACAFS a l'intention de poursuivre son travail sur cette question en élaborant d'autres ressources qui aideront la collectivité sportive à rendre le sport plus sain et plus accueillant pour les athlètes, les entraîneurs, les officielles et les administratrices LGBTQ. Parmi les étapes à venir, mentionnons l'élaboration d'une présentation et d'un atelier qui serviront de complément au présent document. En outre, l'ACAFS fera appel à des « championnes/porte-parole » de partout au pays qui effectueront des présentations, dirigeront les ateliers et aborderont la question de l'homophobie dans le sport. L'ACAFS encourage toutes les organisations à se joindre aux efforts visant à contrer l'homophobie dans le sport.

Si vous êtes intéressé à en apprendre davantage ou que vous souhaitez prendre une part plus active à cette initiative, veuillez communiquer avec l'ACAFS.

remerciements et ressources

Cet énoncé de position a été préparé pour l'ACAFS par Rachel Corbett, du Centre canadien pour le sport et la loi et du Gay and Lesbian International Sport Association (GLISA).

L'ACAFS tient à souligner la contribution de Sandi Kirby, qui a rédigé une version antérieure du présent document, ainsi que de l'équipe qui a préparé la trousse éducative « *It Takes a Team! Making Sports Safe for Lesbian, Gay, Bisexual and Transgendered Athletes and Coaches* », publiée en 2002 par la Women's Sports Foundation (Pat Griffin, Jeff Perrotti, Laurie Priest et Mike Muska).

www.uwinnipeg.ca/~kirby
www.ittakesateam.org

L'ACAFS tient également à souligner le travail novateur de Pat Griffin, auteure, enseignante et activiste pour les questions de justice sociale dans le sport et l'enseignement.

www.lesbianandgaysports.com

L'ACAFS aimerait également remercier les nombreuses et nombreux athlètes, entraîneurs et entraîneurs et autres dirigeants et dirigeantes de sport canadiens pour leurs précieuses rétroactions qui ont permis l'élaboration de cet énoncé de position.

Il est possible d'obtenir des renseignements additionnels à ce sujet par l'intermédiaire de la Gay and Lesbian International Sport Association, de la Gay and Lesbian Athletes Association, du projet « espace positif » de l'Université de Toronto et de l'initiative de la Faculté de l'éducation physique et de la santé de l'université de Toronto concernant les espaces positifs.

www.glisa.org
www.glpaa.org
www.positivespace.utoronto.ca
www.ac-fpeh.com/about/equity.php